UNE COMMISSION DÉONTOLOGIE PAS SI EXTRAORDINAIRE QUE ÇA

La direction de l'information de FTV revient sur le traitement des manifestations dans nos éditions : sans torticolis, ni prise de tête.

Mardi 3 novembre a eu lieu une commission déontologie extraordinaire portant **spécifiquement sur le traitement des manifestations lycéennes sur nos antennes.**

La CFDT FTV avait été la première à demander à la direction une réunion en ce sens. Via notamment notre Tract Tout Feu, Tout flamme.

Ben, ça a été la douche froide pour ne pas dire la lance à eau.

TOUT FEU, TOUT FLAMME : retour sur l'édition spéciale du 20h de France 2

Au cœur des violences, un « problème de synthé »

Cette commission n'a eu finalement d'extraordinaire que la date. C'est bien dommage. Pour nous. Pour nos téléspectateurs aussi, visiblement nombreux à avoir été émus de la pente préfectorale que prenaient nos antennes.
250 courriers reçus par le médiateur suite aux éditions des 17 et 18 octobre.

Nos questions sont donc largement partagées, elles étaient aussi étayées. Les réponses, elles, passablement élaguées.

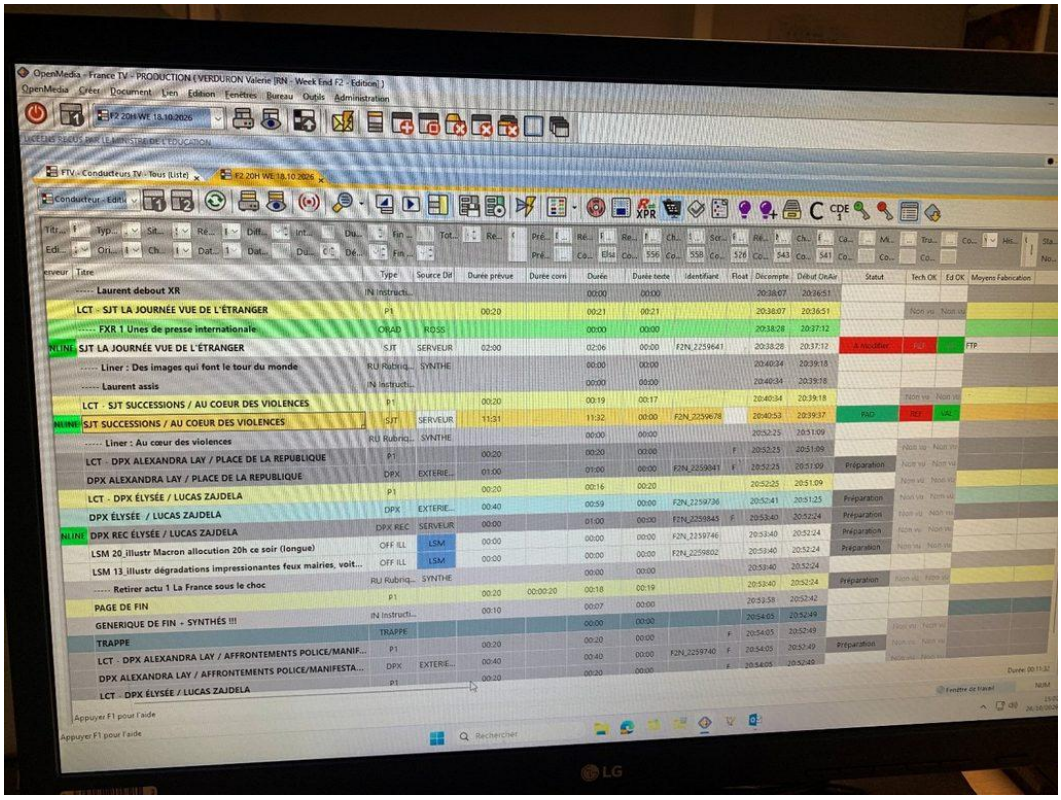
L'essentiel des discussions s'est ainsi reporté sur le format invraisemblable « Au cœur des violences » diffusé le 18 octobre dans le 20h de France 2. Une immersion sans commentaire ou presque dans le tapage et les fumigènes à quelques secondes de calme près.

« On aurait préféré un sujet plus contextualisé, plus court, plus mixé, plus structuré, titré différemment » explique Philippe Corbé qui précise que Jean-Luc Mélenchon *« n'a pas compris ce qu'était ce truc … sans pour autant critiquer »* la séquence lunaire où il apparait ex nihilo.
Il aurait pourtant pu s'en émouvoir.
À moins évidemment, qu'il ait cru lui aussi à un bug de sa box.

Qui a relu ce magazine ? Qui l'a validé ? Qui en a passé commande ?
Nous comprendrons assez vite que la direction de l'information assume mais attribue la responsabilité de ce « produit » à la direction des magazines, tout en maintenant *« sa confiance dans les équipes ».*

Cette dernière, elle, via un mail largement diffusé, avait indiqué que le 20h disposait de toutes les images *« à partir de 11h30 »* ce matin-là et que *« le reportage de Successions avait été suivi par la rédaction en chef du 20h, à distance, de bout en bout. »*
Quelqu'un mentirait ? *« Je ne suis pas un menteur »* assure Philippe Corbé.

Nous ne sommes ni Colombo ni Mentalist.
Partons de ce postulat.
Comment se fait-il alors que personne au 20h ne l'ait vu ?
Dans le conducteur, la case est verte, il a donc été validé par une personne du journal, ce soir-là. Une autre, lucide, y a même ajouté, en rouge s'il vous plait *« on dirait un bout à bout de rushs. Est-ce normal qu'il y ait quasiment aucun commentaire ? »*



Marabout, bout de ficelle et selle de cheval

Cette alerte n'a pas été prise en compte ? *« C'est une validation technique »* explique Julien Duperray, *« le sujet est arrivé à 20h03, nous n'avons pas eu le temps de le voir avant sa diffusion. Nous en avons vu des bouts et non pas de bout en bout… »*
Marabout, bout de ficelle et selle de cheval.

La direction de l'info concèdera tout de même deux choses :

- **Le synthé choisi par l'équipe du JT** : *« Au cœur des violences » ne correspondait pas à l'intention du sujet de « deux histoires parallèles ».* Nous perso, on trouve que ce synthé convient au contraire parfaitement à cette enfilade de fureurs. Et que la seule chose parallèle dans l'histoire, c'est bien ce bandeau. Le reste n'étant qu'images en boucle.

- **Un manque de coordination**. *« Nous aurions dû faire un point à 15h avec l'équipe magazine sur la durée, le format, le logo. Se poser, même à distance et faire des choix. »* La direction s'engage à relire systématiquement les sujets venant disons de l'extérieur avant leur diffusion dans les JT. Du bon sens à vrai dire.

Des déséquilibres ? Quels déséquilibres ?

Nous regrettons, comme nous le craignions, que le focus sur ce onze minutes ait accaparé la majorité des échanges.

Même s'il est problématique, le reste de cette édition spéciale l'est tout autant : sur les 48 minutes d'émission spéciale, hors allocution présidentielle, selon nos comptes, moins de deux ont été consacrées aux revendications lycéennes et aux 600 000 manifestants.

Philippe Corbé explique que cette édition anglée sur les "ultra-violences" devait illustrer (justifier ?) les mesures annoncées quelques minutes plus tôt par Emmanuel Macron.

Comme le couvre-feu.

Mesures qui, finalement, sont passées à la trappe.

Mais pas les images.



Ce déséquilibre patent concerne, selon Acrimed, Télérama ou Arrêt sur Image, plusieurs éditions sur France 2 et France Info entre le 28/09 et le 18/10.

Sur l'édition spéciale, rien ne semble heurter la direction.
Pas même le maire de Limoges qui affirme que *« l'ultra gauche a signé son crime »* avec l'incendie de la mairie. Pas de contradictoire ? *« Il parle en son nom. Ce sont ses mots à lui »* assène Julien Duperray.
Adèle Haenel effacée de nos replays à cause de ses mots sera heureuse de l'apprendre ...

Nous donnons également l'exemple de la construction du 20h du 1er octobre. Le sujet d'ouverture en est l'incendie du lycée de Nantes. Un lycée qui brûle occulte donc par l'importance que nous lui offrons les 1000 autres bloqués pacifiquement.
Le ton est donné.
La direction justifie ce choix par le symbolisme de cet acte. Imaginez, "un symbole de la République", "la maison commune de tous" qui brûle : c'est le "fait" du jour ultra-marquant ça, non ?
Un fait marquant peut-être. Un fait divers surtout.
Le mouvement social, les 500 000 lycéens qui manifestent ce jour-là, ne l'est-il pas davantage ? Visiblement non.

Le déséquilibre ? Quels déséquilibres ?
Au contraire, Philippe Corbé se félicite que France Télévisions (ou, nous avons vérifié, plus exactement France 2) ait été distinguée (ou plus exactement moins pointée du doigt) par la Fondation Jean Jaurès pour la place qu'elle a laissée, plus importante que ses concurrents TF1 et M6, aux revendications lycéennes … **À partir du 2 octobre.**

L'article en question date du 16 octobre. Autant dire que depuis, des larmes ont coulé sous les yeux.
Nous rappelons également que le téléspectateur à moins d'avoir le don d'ubiquité ne peut regarder toutes nos chaines simultanément, toute la journée et qu'une édition se doit d'être en soi équilibrée.
Mieux, avec les découpages de nos JT et leur diffusion sur les réseaux, les sujets eux-mêmes doivent désormais l'être.

Des chiffres très certainement orientés

Pour le reste de nos questions : l'emploi du terme « **proxys d'ultra-gauche** » repris allègrement sur nos antennes et qui n'a aucun fondement historique en France, l'emploi des mots « **émeutes, émeutiers** » 198 fois durant le week-end

du 16 et 17 octobre, celui **d'immigration** 35 fois par jour du 18 au 20 sur France Info … pas de réponse.



Autant la direction a foi dans les calculs de la Fondation Jean Jaures autant ceux du site Droit à l'info sont douteux : *« Ils sont comptabilisés avec l'IA ? »* ou encore *« Non mais regardez sur leur site, ils écrivent que la désinformation s'organise, c'est orienté ! »*

Pour info, parce que vous en avez le droit, ce site a été créé par l'association QuotaClimat et le média indépendant Les Surligneurs. Nous laissons donc la direction fast checker ces chiffres avant de reposer notre question.

Rien non plus sur Charles Sapin qui a affirmé sur France Info le 19 octobre que, la veille, nous avions assisté *« à une convergence des brutes entre deux types de populations, une ultra gauche composée d'une sorte de bourgeoisie en mal révolutionnaire et un lumpen prolétariat, des pilleurs venus notamment de banlieue »*. Ce sont ses mots à lui aussi ou bien ? Comment ça marche quand ils sortent de la bouche d'un de nos chroniqueurs /experts/ éditorialistes ?

Voilà.
Pas vraiment de remise en cause. Pas du tout d'annonce sur le changement de notre ligne éditoriale ou l'organisation plus collaborative des rédactions. Un écran de fumée. Sans lacrymo. Ca donne quand même envie de pleurer.